

FRAICHEUR Claude-Henri Rocquet, agrégé de lettres et docteur en esthétique, regarde

Un poète face à un peintre

Vincent van Gogh jusqu'au dernier soleil

Claude-Henri Rocquet,
Nouvelles éditions Mame, coll. Un certain regard,
150 pp., 198 FF (30, 18 €).

Il n'est jamais possible de lire sans émotion Claude-Henri Rocquet. Par ce qu'il nous apprend. Et par sa manière à la simplicité transparente. Ce poète, né à Dunkerque en 1933, garde, cultivée, affine à travers les années, une fraîcheur de regard, une acuité de pensée, une écoute aux sensibilités de son temps qui lui permettent d'être à la fois un comédien subtil, le dramaturge de la "Chronique du Déluge", ou du "Livre des sept jardins", le conteur d'une "Petite vie de saint Martin", le traducteur et commentateur de Ruybroeck l'Admirable, le confident de Lanza del Vasto ou Mircea Eliade en des suites d'entretiens qui ont fait date dans l'espace littéraire et spirituel.

SECRETS

Dans cette même collection d'albums par laquelle Eliane Gondinet-Wallstein, sa directrice, cherche à porter un regard neuf sur des chefs-d'œuvre connus ou méconnus de notre civilisation, Claude-Henri Rocquet avait déjà donné un "Bruegel, la ferveur des hivers" et "Jérôme Bosch et l'étoile des mages". Voici



PHOTO GERARD BLOT, RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX

son "Vincent van Gogh jusqu'au dernier soleil".

S'il suit le peintre pas à pas, il n'en dit guère toute la vie, mais nous oriente vers ses secrets. Il nous induit dans un drame et une fécondité, dans un mystère où l'œuvre est mise en perspective à travers soixante-quatre tableaux où il pénètre comme dans une grotte. Il éclaire la charge visible et invisible des couleurs, des intentions, des circonstances. Son regard est à la fois celui d'un critique, d'un poète, d'un artiste qui veut dégager le sens spirituel d'une créa-

tion. "A qui sait voir, entendre, la peinture seule suffit à faire paraître ce sens.", explique-t-il.

L'ÂME INTIME

C'est vers cela que nous conduit Claude-Henri Rocquet. Vers un Van Gogh qui avait désiré être pasteur comme son père, sans y parvenir, mais qui mit l'évangile en pratique et qui fut le mystique visionnaire dont les étoiles dans la nuit devenaient de fulgurants soleils. En suivant Vincent - principalement par ses lettres à Théo -, de Hollande à Lon-

dres, au Borinage, en Arles, à Saint-Rémy-de-Provence, à Auvers, dans ses longs périodes à pied, dans ses amitiés, notamment avec Gauguin ou son dernier médecin, le Dr Gachet, Claude-Henri Rocquet nous ouvre l'âme intime d'une œuvre et d'un être qu'il apparente à un François d'Assise.

De celui "qui va mourir d'un coup de feu qu'il s'est tiré au cœur, n'en pouvant plus de misère", il fait notre frère idéal, idéal. Il plante sa présence à l'intérieur de nous. A travers une écriture dont l'ordonnement tient de la rigueur musicale et dont le frémissement vient de l'âme. Avec des fulgurances, des emportements, des images, des tendresses qui n'appartiennent qu'à lui.

Un grand poète pour un grand peintre.

LUC NORIN

Autoportrait, Saint-Rémy, 1889.
"Vincent face à Vincent. Nous sommes les témoins muets de ce silence, de ce regard, de cette solitude."

EXTRAIT

"Qu'est-ce qu'une vie ? Que pouvons-nous savoir et dire de la vie de quelqu'un, malgré toutes les traces et les signes qu'il laisse, les souvenirs de ceux qui l'ont connu ?, quand il en laisse. Qu'est-ce que chacun de nous sait de sa propre vie, de son sens, de son mystère ?"